

Etenesh Wassié

Revue de presse



Centre culturel Bonnefoy | Feb.26 | Toulouse, France © Erik Damiano

Etenesh Wassié
Mathieu Sourisseau
Sébastien Bacquias
Fabien Duscombs



FREDDY MOREZON
Collectif Musiques créatives
depuis 2002 · Toulouse, France

Entre les vocalises viscérales
et la batterie roulante,
le rudimentaire
violon masengo
et la contrebasse,
le mariage est doux,
étrangement envoûtant.



[Chronique album ARADA, paru en mars 2026 chez Mr Morezon]

Télérama · 1er avril 26

Anne Berthod

Etenesh Wassié et son “Arada”, à la croisée des mondes

Blues, free jazz, krautrock... La chanteuse éthiopienne, à la fois barde et sorcière, ne recule devant aucune exploration musicale. Et hypnotise à chaque fois.

Les voix éthiopiennes féminines reconnues à l'international ne sont pas nombreuses, mais celle, tellurique, d'Etenesh Wassié en vaut bien deux: le mélange d'une Bessie Smith et d'une Janis Joplin qui auraient croisé le cousin abyssin du python Kaa du *Livre de la jungle*. Sur le sublime Tezeta d'ouverture, son feulement puissant hypnotise et son blues prend aux tripes.

Dans la tradition des bardes azmaris dont elle est issue, le genre de tezeta, sorte de plainte amoureuse, est roi et distingue les grands interprètes. Elle-même s'y révèle dans la dissonance sorcière de son chant avec le lyrisme grave de cordes occidentales. Poursuivant la riche collaboration avec le bassiste Mathieu Sourisseau, la chanteuse continue de faire muter un répertoire séculaire, fondé sur l'improvisation, du côté du free jazz et du krautrock. Les halètements rauques, les sons de drone, les stridences du violon invité pourraient se cantonner au registre disruptif. Au contraire, ils éclairent les émotions vacillantes et la vulnérabilité des êtres. Entre les vocalises viscérales et la batterie roulante, le rudimentaire violon masengo et la contrebasse, le mariage est doux, étrangement envoûtant.

Télérama / Anne Berthod / 1er avril 2026

https://www.telerama.fr/musique/etenesh-wassie-et-son-arada-a-la-croisee-des-mondes_cri-7043631.php

l'album *Arada*
propage
d'ardentes
vibrations
inclassables.



[Chronique album ARADA, paru en mars 2026 chez Mr Morezon]

Politis · 19 mars 26

Jérôme Provençal

Libre INTENSITÉ

MUSIQUE

ARADA / Mr Morezon, Absilon

Réunissant la chanteuse éthiopienne Eténesh Wassié et plusieurs musiciens français, l'album *Arada* propage d'ardentes vibrations inclassables.

En France, on a pu découvrir Eténesh Wassié au début du siècle via *Éthiopiennes*, fameuse collection du label Buda Musique dédiée à l'éthio-jazz, style dont Mulatu Astatke est le représentant le plus célèbre. C'est ainsi que la chanteuse éthiopienne a été amenée à donner de la voix sur *Zèraf!* (2008), deuxième album du groupe toulousain Le Tigre des platanes, suivi par une longue tournée. Depuis cette fructueuse rencontre, elle développe une relation amicale et musicale avec Mathieu Sourisseau, présent au début de l'aventure dans Le Tigre des platanes (il a quitté le groupe en 2017). Dans le cadre de leur collaboration, celui-ci – multi-instrumentiste – joue uniquement de la basse acoustique et signe les compositions. Leur dialogue artistique a généré deux beaux albums dans les années 2010 : *Belo Belo* (2010), élaboré avec le renfort de quatre musiciens, et *Yene alem* (2018), réalisé en trio avec la violoncelliste Julie Läderach.



Leur superbe nouvel album, *Arada*, continue de creuser le sillon d'une musique nomade qui se déploie en liberté entre éthio-jazz, folk, blues et rock. Le processus créatif a été mené principalement en trio, Eténesh Wassié et Mathieu Sourisseau s'alliant cette fois avec le contrebassiste Sébastien Bacquias. Deux autres musiciens – le batteur Fabien Duscombs et le violoniste Mathieu Werchowski – ont ajouté leur contribution à certains morceaux.

Présente sur six des dix morceaux, la batterie apporte une subtile scansion rythmique, tout en légèreté vivace, et accroît la force de résonance des compositions. Depuis l'enregistrement, Fabien Duscombs a d'ailleurs intégré à temps plein la formation, qui effectue donc en quatuor la tournée accompagnant *Arada*. Pour les paroles, comme sur les albums précédents, Eténesh Wassié s'est inspirée de chants traditionnels, exception faite du convulsif morceau « Etetou », le premier pour lequel elle a écrit un texte original. Sa voix profonde et fière imprègne tout l'album d'une éloquence vibrante, aux riches modulations. ● JÉRÔME PROVENÇAL

En concert le 19 mars à Marseille (festival Babel Music XP),
le 20 mars à Vaulx-en-Velin, les 28 et 29 mars à Grenoble
(festival Détours de Babel)

Politis / Jérôme Provençal / mars 2026

<https://www.politis.fr/articles/2026/03/musique-arada-etenesh-trio-wassie-libre-intensite/>

”
l’album *Arada*
propage
d’ardentes
vibrations
inclassables.



[Chronique album ARADA, paru en mars 2026 chez Mr Morezon]

Jazzmania · 3 avril 26

Yves JB Tassin

Au même titre que les « géants » Mahmoud Ahmed et Mulatu Astatke, la « grande » Etenesh Wassié fait partie des musiciens qui ont nourri l’Ethio-jazz enraciné dans les caves d’Addis-Abeba. En grande partie grâce à la collection « Ethiopiques » née à l’initiative du musicographe Francis Falceto, ce mouvement musical spécifique (au même titre que le reggae par exemple) se diffusera plus largement en dehors des frontières éthiopiennes, particulièrement en France où le label Buda Musique se trouve implanté.

C’est cette énergie-là qui, sans doute, se trouve à la base de la rencontre fondamentale qui a eu lieu entre Etenesh Wassié et le groupe toulousain Le Tigre des Platanes. Une rencontre qui date de plus de vingt ans et qui a abouti dans un premier temps à l’enregistrement de l’album « Zèraf ! » puis à la poursuite de l’aventure à trois, avec le bassiste du groupe, Mathieu Sourisseau, assisté ici par Sébastien Bacquias à la ... contrebasse ! Un trio atypique renforcé, il faut le préciser, par la batterie de Fabien Duscombs (un autre Tigre) sur six des dix titres de l’album, et par le violon de Mathieu Werchowski sur trois d’entre eux. Le choc peut être aussi rude qu’authentique. En cousinage avec le free-jazz, voire le punk-rock, la musique du trio bouscule certes toutes les conventions, mais en tissant aussi autour d’elle une toile dans laquelle on adore être piégés. La voix haranguée d’Etenesh (dont les paroles sont adaptées à partir de chansons traditionnelles) combinée à des arrangements musicaux dépouillés et puissants font merveille !

” Une musique qui ne cherche pas à faire voyager l'auditeur à coups de clichés, mais qui l'attrape autrement : par la présence, par la texture, par cette gravité qui finit doucement par danser. ”



[Chronique album ARADA, paru en mars 2026 chez Mr Morezon]

Solénopole

Olivier Lehoux

Il y a, sur la pochette, deux silhouettes blanches comme de la craie : deux anges jumeaux se font face, mains ouvertes, ailes déployées, sur un bleu dense qui évoque autant le ciel nocturne que l'encre d'un carnet de chants. Rien d'ornemental, rien d'anecdotique : Arada se présente d'emblée comme une musique de passage, un seuil gardé par deux figures symétriques, comme si l'album nous invitait à entrer dans une chambre d'échos où les traditions se reconnaissent... puis se métamorphosent.

Car Arada est précisément cela : le point d'aboutissement d'un travail patiemment affiné sur scène depuis 2018 en trio, Etenesh Wassié au chant, Mathieu Sourisseau à la basse acoustique, Sébastien Bacquias à la contrebasse et, dans le même mouvement, un nouveau départ. Un disque qui ne fusionne pas pour briller, mais qui assemble pour raconter. On n'est pas dans le clinquant de la world music hors-sol : ici, tout vient de la friction, du frottement, de la matière vivante.

Etenesh Wassié est de ces artistes dont la présence dépasse la simple idée de chanteuse. Aventurière, personnalité hors norme : elle découvre très tôt sa voix et commence sa carrière au début des années 90, à vingt ans, à Addis-Abeba, dans des azmaribèts, ces cabarets où se perpétue une tradition chantée faite d'improvisations, de traits d'humour, de sous-entendus, de doubles sens. La tradition azmari, griots de l'Afrique de l'Est, y irrigue le quotidien : une parole musicale qui sait piquer, caresser, tourner autour du réel pour mieux l'attraper. Etenesh s'y impose avec un style qui lui ressemble : costumes trois pièces, sens de la blague affûté, liberté de ton et cette façon de chanter comme on sculpte une vérité dans la pierre.

Repérée par Francis Falceto (collection Éthiopiennes), elle se retrouve bientôt invitée sur plusieurs disques, puis sa voix tombe dans l'oreille du collectif Le Tigre des Platanes. Leur rencontre en 2007 ouvre un nouveau cycle : tournées en France et en Europe (2007-2010), puis une longue complicité avec Mathieu Sourisseau, d'abord en duo, puis en trio à partir de mars 2018 avec l'arrivée de Sébastien Bacquias. Plus récemment, en 2024, Etenesh entame encore un récit parallèle avec Paolo Angeli : signe qu'elle n'habite jamais une seule maison, elle circule, elle relie, elle déplace.

Le cœur d'Arada bat dans le registre grave. Mais ce grave-là n'a rien d'un muscle : c'est une terre. La contrebasse de Bacquias chauffe l'air, la basse acoustique de Sourisseau creuse la profondeur et l'ensemble épouse le timbre d'Etenesh, cette voix sombre, sauvage et secrète, capable d'une précision technique redoutable autant que de fêlures majestueuses. À trois, ils tissent une sorte de tapis sonore : on y entend, en filigrane, les modes éthiopiens ; on y devine le souvenir d'instruments traditionnels, notamment lorsque l'archet fait surgir l'ombre du messenqo, ce violon monocorde qui accompagne les chants patrimoniaux (Ambassel, Tezeta, Bati...) où Etenesh excelle. Mais le trio ne se contente pas de revisiter : il raconte autrement. Le jeu de Sourisseau, traversé par Mingus, Tom Waits, Sonic Youth, et jusqu'aux rives du fleuve Niger, brouille les pistes. L'éthio-trad se frotte à des textures parfois noies, à une nostalgie folk tenue en respect par une pulsation qui peut surgir d'un coup, comme une lampe qu'on allume dans une pièce obscure.

Sur Arada, le trio s'ouvre : quelques morceaux invitent d'autres musiciens du collectif Freddy Morezon, comme pour éclairer le répertoire sous un autre angle. Le quartet apparaît avec Fabien Duscombs (du Tigre des Platanes) à la batterie, et le quintet avec Mathieu Werchowski au violon. La batterie n'écrase pas : elle tranche, elle souligne, elle met de l'ombre derrière la lumière. Elle apporte groove, pulse, contraste et d'un coup la musique se fait plus joueuse, presque solaire, notamment sur Cheguitou, single à l'élan franc, où l'on sent le plaisir de la cadence, la joie de la relance. Le violon, lui, n'est pas là pour enjoliver : il sert d'aiguille. Il rapproche l'ensemble du chant traditionnel (par son écho au messenqo), tout en ouvrant une ligne claire au-dessus de la houle des graves. Ce sont des ajouts rares, donc précieux : des pigments déposés au bon endroit, jamais des effets de manche.

L'album déroule dix pièces pour une durée totale d'environ quarante minutes, et on y avance comme dans une suite de scènes brèves mais intenses. Tezeta, forme traditionnelle de la nostalgie, s'y déploie comme une porte d'entrée : la mémoire y rejoint un terrain inattendu, celui du blues, donc du jazz africain-américain. Et lorsqu'Etenesh laisse apparaître sa rage magnifiée, on comprend pourquoi certains échos lointains convoquent Bessie Smith ou Abbey Lincoln : même manière de transformer l'éraflure en éclat, l'aspérité en force, le cri en architecture. Ce qui frappe, surtout, c'est la manière dont le trio (et ses extensions) préfère le récit à la performance. L'objet n'est pas le chant en vitrine : c'est ce que la voix, la basse et la contrebasse assemblent à six mains, une narration familière dans sa magie, hybride dans son instrumentation, et toujours tenue par une émotion qui transperce sans pathos. Et il y a, dans cette trajectoire, une continuité qui se lit en creux : après un premier disque devenu culte avec Le Tigre des Platanes, la collaboration s'est poursuivie avec Sourisseau sur Belo Belo (où l'on croisait notamment Gaspar Claus et Nicolas Lafourest) puis Yen Alem (avec Julie Laderach en invitée). Arada prolonge cette histoire mais il la met au présent : plus resserré, plus incarné, plus trio dans l'os, même quand le cercle s'élargit.

Au fond, Arada est un disque de récit. Pas un récit linéaire, plutôt un assemblage à plusieurs mains : des fragments de tradition, des gestes contemporains, des éclats de scène, et cette manière, rare, de faire tenir ensemble la profondeur et le jeu, la transe et l'humour, la mémoire et l'invention. Une musique qui ne cherche pas à faire voyager l'auditeur à coups de clichés, mais qui l'attrape autrement : par la présence, par la texture, par cette gravité qui finit doucement par danser.

En programmation dans Solénoïde – Grande Boucle 66, émission des musiques imaginogènes diffusée sur 30 radios/50 antennes FM-DAB !

« Arada »
est un sommet, une musique à
l'intensité brûlante,
qui explose toutes les frontières
mentales
et géographiques.



[Chronique album ARADA, paru en mars 2026 chez Mr Morezon]

Indiepoprock

Yan

L'ethno-jazz de la chanteuse éthiopienne Etenesh Wassié est dans la lumière depuis 2004. Début d'un parcours musical, aux côtés du collectif Freddy Morezon, qui a porté la fusion du répertoire traditionnel éthiopien avec le rock et le jazz jusqu'à l'incandescence.

« Arada » est un sommet, une musique à l'intensité brûlante, qui explose toutes les frontières mentales et géographiques. On sait l'Ethiopie terre de jazz, on découvre une tradition fondue littéralement dans l'avant-garde. La musique ancestrale se consume dans la noise, le folk, la puissance du free, l'énergie du hard bop. Et inversement.

Le disque est traversé par les chants d'un patrimoine hypnotique, ces inflexions troublantes dans une autre dimension. Il est propulsé par des compositions à la force intérieure sidérante, toutes en pulsations et souffles. On y voit, au fil du voyage, se dessiner les contours d'un blues, l'ombre tutélaire de Coltrane.

Tout un territoire musical reliant l'Afrique, l'Europe aux Etats-Unis. L'hybridation est totale, mais surtout elle fait sens, découvrant les terres souterraines d'une musique aussi mystérieuse que viscérale. Aux confins de la transe et de la magie. Imposant, jusqu'à l'incarnation, l'évidence d'un imaginaire si loin de nos cloisons culturelles.

Indiepoprock/ Yan / mars 2026

<https://www.indiepoprock.fr/OnAAussiEcoule/etenesh-wassie-trio-arada/>

Etenesh Wassié
*et ses acolytes virevoltent,
s'affranchissant de toute contrainte,
comme pour revenir
à l'essence même du jazz
– saisir et tordre le présent,
pour mieux se perdre dans le temps.
Envoûtant.*



[Chronique album ARADA, paru en mars 2026 chez Mr Morezon]

À découvrir absolument

Alexis de Stermaria

Tirant son nom d'un quartier d'Addis-Abeba, le nouvel opus de la chanteuse Etenesh Wassié, accompagnée depuis 2018 par le bassiste Mathieu Sourisseau et le contrebassiste Sébastien Bacquias, est – à l'instar du syncrétisme éthio-jazz, né sur les rives de l'Akaki dans les années soixante – un ébouriffant croisement entre modernisme et tradition séculaire, brouillant registres, instruments et frontières au point de créer une sorte de blues mutant, foisonnant tout autant qu'aride, adaptation fiévreuse de standards du patrimoine éthiopien.

Rejoint sur certains morceaux par le batteur Fabien Duscombs et le violoniste Mathieu Werchowski, le trio excelle dans la mise en place d'une tension à même de faire ressurgir le primal en nous. Ainsi, la mélopée Tezeta, portée par des roulements de percussions et une contrebasse métronomique, suspend son envol puis se consume dans la dissonance, le drone et le post-rock, en un final paradoxalement apaisé : tout a brûlé, ne reste que la nostalgie.

Plus loin, le ternaire Cheguitou, sommet de l'album, se vit comme une vague de notes basses, qui sur-et-sous les dunes enflent et grondent et roulent, créant une transe krautrock, tandis que le groove magmatique de Yené Alem offre aux vocalises envoûtées d'Etenesh Wassié – respiration cabossée, souffle haletant, murmures rauques – un terrain de jeu aussi élastique que son timbre de voix, instrument à part entière qu'elle marie avec le messenqo, un violon monocorde propre au bourdon, au pulsatile, à la vibration.

Et puis il y a l'incantation baroque Arada et ses entrelacs de cordes pincées, l'orientalisant Belou Endji, l'a cappella Akalé : Etenesh Wassié et ses acolytes virevoltent, s'affranchissant de toute contrainte, comme pour revenir à l'essence même du jazz – saisir et tordre le présent, pour mieux se perdre dans le temps. Envoûtant.

Les chants d'Arada ressemblent à des poèmes mis en musique, que Wassié et ses compères électrisent !



[Chronique album ARADA, paru en mars 2026 chez Mr Morezon]

Jazz à bâbord

Chanteuse éthiopienne, Etenesh Wassié rencontre le groupe toulousain Le Tigre (des platanes) en 2006 lors d'un festival d'éthio-jazz à Addis-Abeba. Ils enregistrent ensemble Zèraf ! qui sort chez Buda Music en 2008. La chanteuse et Mathieu Sourisseau, ex-bassiste du Tigre (des platanes), continuent de coopérer sur Belo Belo (2010) et Yene alem (2018), accompagnés de combos à géométrie variable. Pour Arada, leur quatrième disque en commun publié le 20 mars 2026 sur le label Mr Morezon, Wassié et Sourisseau font appel au contrebassiste Sébastien Bacquias, avec le batteur Fabien Duscombs (également membre du Tigre (des platanes) et le violoniste Mathieu Werchowski.

Les dix morceaux au programme d'Arada ont été composés par Sourisseau, arrangés par le trio, mis en paroles par Wassié à partir de chants éthiopiens traditionnels et ils respectent le format chanson, à savoir une durée moyenne de quatre minutes.

Le chant de Wassié rappelle souvent celui des griots comme, par exemple, le récitatif a capela de « Akalé ». Souvent déclamatoire (« Etetou »), incantatoire (« Belou Endji »), forte et perçante (« Cheguitou »), la voix de Wassié est d'une expressivité exacerbée, comme les jeux de bouches, les souffles et autres expirations dans « Yené Alem », une sorte de blues violent.

Les variations comportent de nombreuses modulations (« Arada ») aux couleurs moyen-orientales (« Tezeta »). Wassié passe aussi d'une prière solennelle (« Antchi Hoyé ») à des vocalises rapides et intenses (« Etetou ») ou un duo intimiste avec la guitare basse (« Be Shewa »), qui évoque presque davantage les Indiens d'Amérique que les Amharas d'Ethiopie...

Toujours plutôt denses (« Yené Alem »), les ambiances sont tour à tour majestueuses, a fortiori quand la contrebasse et le violon sont joués à l'archet (« Tezeta »), entraînant (« Belou Endji »), théâtrales (« Antchi Hoyé »), mais aussi ethio-jazz, portées par le chœur des basses et la batterie déchaînée (« Antchi Hoyé »), voire même rock alternatif (« Etetou ») ou free (les emardées du violon dans « Yené Alem ») !

Pour accompagner Wassié, le quartet installe des polyrythmies entraînantes (« Cheguitou ») et répétitives (« Etetou »), avec des riffs (« Tezeta »), boucles (« Arada »), ostinatos (« Belou Endji »), pédales (« Antchi Hoyé »), jouées à l'unisson (« Etetou ») ou en contrepoints (« Belou Endji ») par les cordes. Pour parfaire le décor, la batterie ajoute ses roulements vifs (« Belou Endji »), ses frappes luxuriantes (« Yené Alem ») et sa puissance foisonnante (« Antchi Hoyé »).

Les chants d'Arada ressemblent à des poèmes mis en musique, que Wassié et ses compères électrisent !

Jazz à bâbord / mars 2026

<https://jazz-a-babord.blogspot.com/2026/03/arada-etenesh-wassie-trio.html>



[Interview de Marie Chochard, pour Modal, le média ressource des musiques et danses trad, un projet porté par la FAMDT]

Babel Music XP #1

La chanteuse éthiopienne Etenesh Wassié est accompagnée dans sa formation en trio par Mathieu Sourisseau (basse acoustique) et Sébastien Bacquias (contrebasse). Le trio a invité Fabien Duscombs (batterie), par ailleurs membre du groupe Le Tigre des Platanes, et Mathieu Werchowski (violon) à collaborer sur l'album Arada qui sort le 20 mars 2026. Le chant éthiopien d'Etenesh y rencontre le jazz-fusion.

Ce sont Mathieu Sourisseau et Fabien Duscombs qui répondent à nos questions, à quelques jours de leur concert marseillais.

L'interview

Modal : Comment avez-vous découvert la musique éthiopienne et quel rapport avez-vous à cette culture ?

Mathieu Sourisseau : Pour ma part, j'ai découvert la musique éthiopienne un peu par hasard ! C'était dans une fête d'anniversaire pour mes trente ans. Une copine avait apporté un disque qui appartenait à la collection Éthiopiennes (chez Buda Musique). Nous l'avons mis dans le lecteur CD et diffusé pendant la fête : nous avons halluciné sur cette musique qui venait absolument d'ailleurs ! Colonisés par les Italiens pendant cinq ans, les Éthiopiens ont pourtant gardé leurs modes de musique et leur propre style et en ont fait quelque chose de magique.

Avec notre groupe de l'époque, Le Tigre des Platanes, nous avons repris deux ou trois morceaux des Éthiopiennes, mais vraiment à notre manière. Et c'est tombé un peu par hasard dans l'oreille de Francis Falceto, créateur de la collection. Il nous a rencontrés, donné accès aux archives sonores de son disque dur, et il nous a dit : « Si vous voulez, vous pouvez mettre en place un répertoire complet de musique éthiopienne et je vous amènerai en Éthiopie ! » Voilà le début de l'histoire !

Quand nous avons eu la chance d'aller là-bas, de rencontrer des musiciens et de travailler avec eux, c'est un pan d'une culture qui s'est ouvert à nous. Notre musique occidentale n'est pas hyper compliquée, parce qu'il y a quatre modes, c'est souvent du trois temps ou du quatre temps. C'est plus abordable que ces musiques avec des quarts de temps, du neuf temps, etc.

Puis nous avons rencontré Etenesh Wassié, formidable chanteuse éthiopienne, et avons la chance de l'accompagner sur scène et en studio.

Dans de précédentes interviews, Etenesh disait que sa musique était surveillée et que le contexte politique éthiopien était très compliqué, restrictif et agressif envers les artistes. Est-ce qu'aujourd'hui, au sein de votre groupe, vous rencontrez les mêmes tensions ?

Mathieu : Oui, complètement. Etenesh a fait une demande d'asile en France il y a un an et demi et elle a obtenu ses papiers au mois d'août. Tout est régularisé pour elle. Mais elle a dû laisser derrière elle son pays, sa famille, sa culture. Ce sont des choses que l'on peut avoir du mal à comprendre, qui sont très très dures à vivre. Nous sommes là pour l'accompagner.

Etenesh voulait rester en France parce que là-bas, elle était vraiment persécutée. Etenesh fait partie de l'ethnie des Amharas qui se sont quelque peu alliés aux Tigréens contre le pouvoir Oromo. Ils sont donc victimes de conflits ethniques et politiques. Notons que les Amharas ont été au pouvoir très longtemps, et ont aussi martyrisé probablement les autres ethnies à l'époque !

Votre collaboration avec Sébastien Bacquias se poursuit avec l'Album Arada, qui sort ce 20 mars 2026. Quel a été le processus créatif du trio pour cet album ?

Mathieu : Le processus est un peu toujours le même, car cela fait dix-huit ans que je travaille avec Etenesh. Au début avec Le Tigre des Platanes, puis ensuite nous avons énormément joué en duo, elle et moi. J'ai une banque de sons avec ses chants a capella. Je réécrit la musique dessus sans forcément connaître l'originale et je pose ma base, les harmonies etc.

Ensuite, il s'agit de faire les arrangements avec les copains. Je demande à Sébastien : « Qu'est-ce que tu entends dessus ? Qu'est-ce que tu construirais ? » Nous mettons en place nos arrangements ensemble à partir de cette base-là. Pour cet album comme pour les autres, ça s'est passé comme ça. Et puis il y a eu cette envie d'ouvrir le côté rythmique avec Fabien (batterie) que nous connaissions depuis longtemps avec le Tigre des Platanes et d'ouvrir les harmonies avec notre ami Mathieu Werchowski qui a amené son violon sur trois morceaux. À l'origine, Fabien ne devait être qu'invité sur quatre morceaux... puis finalement, nous nous sommes dit que notre musique sonnait vraiment pas mal avec de la batterie. Le trio est devenu quartet tout à fait naturellement. Il y a aussi, bien sûr, une histoire d'amitié qui se rajoute à ça. En tout cas, malgré l'apport de la batterie, nous voulons quand même garder ce côté minimal et intimiste que nous avons en trio.

Fabien Duscombs : Le trio fonctionne comme quelque chose de très organique entre la basse et la contrebasse. Le fait d'amener une batterie n'a pas vocation à relayer l'un ou l'autre à l'accompagnement pour que le troisième soit soliste. Nous voulons plutôt fabriquer une pâte sonore à trois pour qu'Etenesh puisse poser sa voix. L'ajout de la batterie donne des moments où la pulsation est plus importante et où l'on s'adresse un peu plus au « corps » qu'à la tête. Mais nous ne souhaitons pas aller vers la danse, même si celle-ci s'invite un peu plus naturellement dans la musique du quartet.

Un premier titre « Cheguitou », est sorti ce 5 février 2026 en collaboration avec vous Fabien à la batterie. Que raconte ce titre ?

Mathieu : Etenesh adapte les paroles des chants éthiopiens à notre musique. Souvent, le morceau se développe. « Cheguitou » est en deux parties. La première évoque des scènes plutôt conviviales d'Éthiopie où des gens aiment se réunir pour cuisiner et manger ensemble. La deuxième partie est plutôt un chant d'amour désespéré, raté... les Éthiopiens sont aussi spécialistes de ça dans leurs paroles ! Et c'est vraiment un amour déçu, trompé. L'essentiel des paroles éthiopiennes tourne un peu sur « Qu'est-ce qu'il est beau mon pays, cette montagne est fabuleuse ! » L'amour c'est un peu plus compliqué. Il y a des chansons très gaies, mais il y a souvent une espèce de mélancolie et de désespoir amoureux qui ressort dans ces chansons.

Vous jouez au Babel Music XP le 19 mars 2026, juste avant la sortie d'Arada. Que représente cette date pour vous ?

Mathieu : C'est super ! J'ai eu la chance de jouer à Babel l'année dernière avec un chanteur provençal, Sam Karpinia, pour le groupe qui s'appelle BOUCS. C'est hyper sympa comme festival. On peut rencontrer des gens aux stands, c'est à taille humaine. Il y a beaucoup de demandes, c'est toujours une reconnaissance que notre musique soit appréciée, sélectionnée pour ce genre d'évènement. C'est la chance de pouvoir rencontrer d'autres personnes pour essayer d'aller toujours plus loin.

Si vous deviez déjà faire un bilan, sur ce que vous avez développé avec ce projet d'album, qu'est-ce que ce projet est venu confirmer/cristalliser dans vos carrières ?

Fabien : Pour moi il a une valeur sentimentale particulière, car je retrouve Mathieu et Etenesh avec qui nous avons commencé cette aventure éthiopienne il y a maintenant dix-huit ans. Et j'ai le plaisir de jouer avec Sébastien Bacquias dans d'autres groupes, donc c'est une histoire sentimentale qui est assez forte.

Mathieu : L'album n'est pas venu comme ça ! Un disque vient toujours sceller une histoire. Avec Sébastien, ça fait huit ans que nous bossons ensemble, donc c'est aussi l'occasion de cristalliser et photographier un moment.

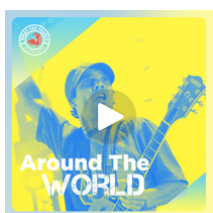


Babel Music XP #1 : Etenesh Wassié Trio

Cette série d'entretiens part à la rencontre d'artistes programmé-es au Babel Music XP 2026. Le trio Etenesh Wassié se produira le jeudi 19 mars 2026 à l'Espace Julien. Ce sont Mathieu Sourisseau et Fabien Duscombs qui répondent à nos...

 Modal Média / Mar 12

PLAYLISTS DIFFUSION



[WHAT THE FRANCE]

Around the world

<https://whatthefrance.lnk.to/around-the-world>



[NOISE @ 'US]

Playlist 254

<https://www.mixcloud.com/Noiserusradio>



[RADIO PANIK]

Jukebox Panik

<https://www.radiopanik.org/actus/jukebox-panik-mars-2026>



[FREQUENCE K]

Jazz Attitude vol.627

<https://www.frequencek.net/2026/02/11/jazz-attitude-vol-627>



[LA CENTRIFUGEUSE]

Émission 450

<https://www.vodio.fr/vodiotheque/i/31931/emission-450>



[FRANCE MUSIQUE]

Au cœur du jazz · Nicolas Pommaret 19.03.2026

PLAYLISTS DIFFUSION



DAVID F
PRESENTS

[DAVID F PRESENTS]

Accompagnée ici de Fabien Duscombs, Mathieu Sourisseau et Mathieu Werchowski, la grande chanteuse éthiopienne Etenesh Wassié revient avec un nouvel album. Elle retrouve donc ses musiciens de longue date, et c'est très réussi.

<https://davidfpresents.com/2026/03/12/etenesh-wassie/>

[AUTRES]

RADIO BOA
RADIO GRILLE OUVERTE
RADIO B
E.I.P.M.
RADIO PRIMITIVE

Contact

BOOKING

François Montjosieu | +33 6 67 15 92 16 | francois@freddymorezon.org

PROMO PRESSE

La Centrifugeuse | Nicolas Favier



FREDDY MOREZON
Collectif Musiques créatives
depuis 2002 · Toulouse, France